

Un pseudo-témoin du *De natura animae* de Pomère

Pomère¹, originaire de Mauritanie (Maroc ou Algérie occidentale), émigra vers la fin du v^e siècle en Gaule méridionale, où il fut ordonné prêtre². Il se fixa dans la ville d'Arles, pour s'adonner à l'enseignement. D'après la *Vita Caesarii*, en effet, il était un des familiers de hauts personnages comme Firminus ou Gregoria, auprès desquels Césaire, obligé par son état de santé à quitter le monastère de Lérins, vers 496-497, avait trouvé l'hospitalité, si bien que le futur évêque d'Arles, à l'instigation de ses hôtes, suivit quelque temps les leçons du rhéteur, sans toutefois beaucoup s'appliquer à l'étude des lettres profanes³. Vers la même époque, probablement, Rurice, évêque de Limoges demandait à Eone d'Arles d'envoyer Pomère séjourner auprès de lui⁴, tandis que de Milan le diacre Ennodius, lié par le sang à la famille de Firminus, souhaitait attirer en Italie « le trésor dont jouissaient les Gaules⁵ ».

Un seul ouvrage de Pomère nous a été entièrement conservé, le *De vita contemplativa*, mais les deux notices indépendantes du Pseudo-Gennade et d'Isidore de Séville, dans leur *De viris illustribus*, font connaître quatre autres œuvres, parmi lesquelles se trouve un important traité

1. A. SOLIGNAC, Art. *Julien Pomère*, in *Dict. de Spiritualité*, t. 8, Paris, 1974, col. 1594-1600. — Ses contemporains le nomment POMERIUS ; Isidore de Séville, vers 615-618, le premier, fait mention du nom de Iulianus auquel celui de Pomerius s'ajoute comme un cognomen (*De vir. ill.*, c. 12).

2. PSEUDO-GENNADE, *De vir. ill.*, c. 99.

3. *Vita sancti Caesarii*, I, 8-9 ; éd. MORIN, *Sancti Caesarii opera omnia*, vol. 2, Maretioli, 1942, pp. 299-300 ; éd. KRUSCH, in *M.G.H., Script. rer. merov.*, t. 3, Hannoverae, 1896, p. 460.

4. RURICIUS, *Epist.* 2, 9 ; *C.S.E.L.*, 21, p. 385. — Deux lettres très amicales de Rurice à Pomère sont également conservées : RURICIUS, *Epist.* 1, 17 et 2, 10 ; *C.S.E.L.*, 21, pp. 369-370, 385-386.

5. ENNODIUS, *Epist.* 2, 6 ; *C.S.E.L.*, 6, pp. 44-45.

De natura animae en huit livres⁶. Dans cet ample travail, Pomère défendait les conceptions psychologiques de l'école de Lérins⁷ et tentait peut-être de riposter à l'attaque qu'avait brillamment menée contre elles Claudien Mamert en publiant vers 472 son *De statu animae*. L'ouvrage de Pomère, en effet, est postérieur à 477-478, car Gennade qui s'intéressait particulièrement aux problèmes concernant l'âme humaine n'aurait pas manqué de l'inscrire lui-même dans son catalogue biographique et littéraire, s'il l'avait connu, en fournissant les précisions que nous trouvons seulement chez Isidore de Séville⁸.

Quelques fragments du *De natura animae* de Pomère nous sont parvenus par l'intermédiaire du *Prognosticum futuri saeculi* de Julien de Tolède⁹. Ce premier traité *De novissimo*, en effet, renferme nombre de témoignages des Pères sur les questions de la mort, du jugement final, du ciel et de l'enfer, parmi lesquels neuf citations explicitement attribuées à Julien Pomère demeurent sans parallèle dans le *De vita contemplativa*, mais

6. GENNADE, *De uiris illustribus*, c. 99 ; éd. RICHARDSON, Texte und Untersuchen, XIV, 1, Leipzig, 1896, p. 96. — L'œuvre personnelle de Gennade constitue les chapitres 1-29, 31-83, écrits avant 468, et les chapitres 84-86, 88-92, 94, ajoutés au moment de la publication (477-478) ; cf. A. FEDER, *Die Entstehung und Veröffentlichung des gennadianischen Schriftstellerkatalogs*, in *Scholastik*, t. 8, 1933, pp. 217-232. Les chapitres 96 à 99, rédigés entre 484 et 505, constituent un supplément postérieur à la publication de l'œuvre authentique de Gennade. — ISIDORE DE SÉVILLE, *De uiris illustribus*, (composé vers 615-618), c. 12 ; éd. Carmen CODONER MERINO, *Theses et studia philologica salmanticensia*, XII, Salamanque, 1964, pp. 140-141.

7. Nous savons par Isidore de Séville que Pomère, à la suite de Tertullien, affirmait que l'âme est corporelle, comme l'ont soutenu Cassien, Fauste de Riez, Gennade : cf. E. L. FORTIN, *Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle. La querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, 1959.

8. Gennade, en effet, a non seulement exposé les thèses opposées de Claudien Mamert (*De uir.*, c. 84) et de Fauste de Riez (*De uir.*, c. 86), mais il a aussi pris soin de relever dans de gros ouvrages concernant d'autres sujets, les indications selon lesquelles l'âme serait corporelle : ainsi note-t-il dans le quatorzième livre d'un ouvrage composé par Théodore de Mopsueste *Sur l'incarnation du Seigneur*, que la nature de la sainte Trinité est incréée, seule incorporelle et maîtresse de toutes les autres : « increata et sola incorporea dominaque omnium sanctae Trinitatis natura » (*De uir.*, c. 12), et dans un ouvrage de Théophile d'Alexandrie — sa lettre pascale de 399 probablement — que Dieu est incorporel, mais que toutes les natures intellectuelles sont corporelles : « ostendit Deum et incorporeum iuxta Patrum fidem credendum (...) ; sed esse omnes intellectuales naturas corporeas » (*De uir.*, c. 34). Au contraire, le rédacteur de la notice sur Pomère se contente de l'énoncé du problème : « utrum anima incorporea an corporea debeat credi ». Cette remarque nous paraît décisive pour affirmer que les chapitres 96 à 99 du *De uiris*, dont les particularités de la tradition manuscrite rendent déjà l'authenticité très douteuse, n'ont pas Gennade pour auteur ; cf. A. FEDER, *Zusätze des gennadianischen Schriftstellerkatalogs*, in *Scholastik*, t. 8, 1933, pp. 380-399.

9. La plupart de ces fragments sont identifiés dans l'édition du Cardinal DE LORENZANA, SS. *Patrum toletanorum quotquot extant opera*, t. 2, Madrid, 1785, reproduite par MIGNÉ, P.L., 96, 453-524 ; voir surtout col. 475 note a ; 479 B, lig. 14 ; 504 D, lig. 8 ; 506 A, lig. 5 ; 508 A, lig. 14 ; 508 D, lig. 2. — Cf. C.C.L., 115, pp. 24, 44, 49, 93, 95, 98-99, 100, 101, 102.

semblent provenir des deux derniers livres du *De natura animae*, dont le Pseudo-Gennade et Isidore de Séville nous font brièvement connaître le contenu.

Naguère, en étudiant l'influence du *Prognosticum* au moyen âge, J. N. Hillgarth, après avoir mis en doute que cet ouvrage ait été utilisé par Hugues de Saint-Victor dans son *De sacramentis*, a proposé le rapprochement suivant : « Un exemple plus précis où l'utilisation de Julien paraît certaine se trouve dans Haymon d'Halberstadt, *De varietate librorum* III, 7 ; 27-28 (P.L., 118, 936 ; 946 = *Progn.* II, 10 ; 18, III, 42). En III, 7 Haymon cite un passage de l'œuvre perdue de Julien Pomère exactement sous la forme où il se trouve dans le *Prognosticum*¹⁰. » Hillgarth ignore que l'auteur du *De varietate librorum*, Emmo, ne s'identifie pas nécessairement avec Haymon d'Halberstadt, mais il affirme clairement que cet auteur a utilisé le *Prognosticum* à trois reprises au moins, dont la première consiste dans la reproduction de l'une des citations que Julien de Tolède avait empruntée au *De natura animae* de Pomère.

La précieuse *Clavis Patrum latinorum* (C.P.L.) de Dom E. Dekkers a enregistré de façon défectueuse la remarque exacte de Hillgarth, en indiquant que les fragments conservés du *De natura animae* se trouvent dans *Prognosticum* II, 10 ; 18 ; III, 42, et que les mêmes fragments sont conservés par Emmo, *Liber de qualitate coelestis patriae* (= *De varietate librorum*) III, 7 ; 27-28, alors que seul *Prognosticum* II, 10 (= *De varietate* III, 7) se rapporte à Pomère¹¹.

Récemment, le Père A. Solignac a consacré une étude au *De natura animae*, en s'efforçant d'identifier et de classer les fragments conservés¹². Il a trouvé dans le *Prognosticum* neuf fragments (nn. 1 à 9) « d'authenticité certaine » et deux « fragments douteux » (nn. 10 et 11), dont l'identification repose sur des arguments de critique interne qui, à la vérité, paraissent bien fragiles¹³ ; puis, se fiant sans doute aux indications de la *Clavis*, il a examiné l'ouvrage d'Emmo, qu'il estime indépendant du *Prognosticum*¹⁴, et il en a retiré un second témoin du fragment 3 (authentique)

10. J. N. HILLGARTH, 'St. Julian of Toledo in the middle ages, in *The Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 21, 1958, pp. 7-26 ; voir p. 21 : « A more definite instance when it seems certain Julian was being used is to be found in Haymo of Halberstadt, *De Varietate librorum*, III, 7 ; 27-28 (P.L., 118, 936 ; 946 = *Prog.*, II, 10 ; 18, III, 42). In III, 7 Haymo cites a passage of Julianus Pomerius' lost work *De Anima Naturae*, exactly as it is found in the *Prognosticum*. »

11. *Clavis Patrum latinorum* (Sacris Erudiri, 3), ed. altera, Steenbrugis, 1961, n° 998a.

12. A. SOLIGNAC, *Les fragments du « De Natura Animae » de Julien Pomère (fin Ve siècle)*, in *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, t. 75, 1974, pp. 41-60.

13. Ces deux fragments, que le *Prognosticum* ne présente pas comme des citations de Pomère, semblent appartenir à la rédaction de Julien de Tolède, bien que quelques expressions proviennent d'auteurs plus anciens ; cf. *infra*.

14. Le Père Solignac émet cependant une légère réserve (*art. cit.*, p. 45, note 11) : « L'utilisation du *De natura animae* par Emmon reste cependant assez probléma-

et du fragment 11 (douteux) et un nouveau fragment (n° 12) d'authenticité douteuse. Avant de prouver que ce dernier fragment ne provient pas de Pomère, nous voudrions démontrer, à la suite de Hillgarth, qu'Emmo a utilisé le *Prognosticum* et que, par conséquent, son *De qualitate coelestis patriae* n'est pas un témoin du *De natura animae*.

L'ouvrage d'Emmo, en trois livres, est dédié à un certain Guillaume, que Dom G. Morin¹⁵ a proposé d'identifier avec Guillaume d'Aquitaine devenu moine à Gellone (806-812). Cette identification, généralement admise¹⁶, tend à faire croire qu'Emmo vivait dans l'entourage de Guillaume et que le *De qualitate coelestis patriae* a vu le jour dans une abbaye du Sud de la France, alors que Dom Morin continuait à penser que cet ouvrage avait plutôt été composé en Allemagne, peut-être à Fulda par Haymon, le futur évêque d'Halberstadt. Dans l'état actuel des recherches, rien ne prouve qu'Emmo ait eu spécialement connaissance de la littérature chrétienne du Sud de la France et en particulier des écrits de Pomère.

Emmo consacre le début de son troisième livre (chapitres 1 à 10) au feu purificateur¹⁷ : son exposé est encadré par de larges emprunts aux *Dialogues* de saint Grégoire (Emmo III, 1 et 9b-10) ; l'*Enchiridion* de saint Augustin fournit plusieurs chapitres (Emmo III, 2, 6, 9a) et une homélie de Bède, un seul (Emmo III, 8) ; le reste (Emmo III, 3-5, 7) est emprunté au *Prognosticum* de Julien de Tolède comme le prouve la comparaison des deux écrits.

EMMO, *De qualitate coelestis patriae*, III ; P.L., 118, 934-935.

JULIEN DE TOLÈDE, *Prognosticum*, II ; C.C.L., 115, pp. 56-59.

3. QUOD ALTER SIT IGNIS PURGATORIUS, ALTER ILLE PERPETUUS, IN QUO PECCATORES SINE FINE CRUCIANTUR.

20. QUOD ALIUS SIT IGNIS PURGATORIUS, QUO PLERIQUE SALUANDI ESSE CREDUNTUR, ALIUS IGNIS ILLE, IN QUO IMPII, CHRISTO IUDICANTE, MERSURI SUNT.

Alter enim est ignis ille futurus, de quo impiis, Domino iudicante, dicendum est : *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum* (Mt 25, 41). Alter

Beato Augustino distinguente didicimus, quod alter sit ignis ille futurus, de quo impiis Domino iudicante, dicendum est : *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum* (Mt 25, 41) ; alter

tique : Emmon aurait pu trouver dans un florilège antérieur le fragment certain (3) et le fragment douteux (11) qu'il en a commun avec Julien de Tolède. »

15. Dom G. MORIN, *L'écrivain carolingien Hemmon et sa collection d'extraits des Pères pour saint Guillaume de Gellone*, in *Revue Charlemagne*, t. 2, 1912, pp. 116-126.

16. Cf. A. WILMART, in *Rev. Bén.*, t. 34, 1922, pp. 236-238 ; J. LECLERCQ, *Ibid.*, t. 54, 1942, p. 19 ; H. ROCHAIS, *Ibid.*, t. 63, 1953, p. 252 : cet auteur ne mentionne pas le nom de Guillaume de Gellone, mais il admet que la collection d'Emmo « semble devoir être située au début du IX^e siècle » ; A. SOLIGNAC, *Art. cit.*, pp. 44-45.

17. P.L., 118, 933-939.

iste qui purgatorius proprie appellatur, propter eos qui per eum salui fiunt. Per illum enim qui futurus est impiorum nullus saluabitur, quia, iuxta quod scriptum est : *Ibunt hi in ignem aeternum* (Mt 25, 46). Per istum autem ignem qui et probat et purgat, saluatio promittitur manifesta,

de quo dictum est : *Dies enim declarabit, quia in igne reuelabitur, et uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit* (I Co 3, 13).

In illum enim aeternum ignem soli sinistri nouissima et perpetua damnatione mittentur. Iste autem ignis purgatorius dexteros probat, sed alios eorum sic probat, ut aedificium quod supra Christi fundamentum ab eis inuenerit esse constructum, non exurat atque consumat. Alios autem aliter, id est, ut quod supraaedificauerunt ardeat, damnunumque inde patiantur. Salui fiant autem qui Christum in fundamento stabiliter positum praecellenti charitate tenuerunt.

Ab illo enim igne perpetuo nemo saluabitur, quia in supplicium aeternum illi omnes ibunt, *ubi uermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (Mc. 9, 45).

4. QUOD HI QUI PER IGNEM PURGATORIUM SALUANTUR, NON UNO EODEMQUE SPATIO CRUCIATUM SPIRITUS SUSTINEBUNT.

Sicut non omnes reprobi qui mersuri sunt in igne aeterno, una

iste, qui purgatorius proprie appellatur, propter eos qui per eum salui fiunt. Per illum enim qui futurus est impiis, nullus saluabitur, quia iuxta quod scriptum est : *Ibunt hi in supplicium aeternum* (Mt. 25, 46). Per istum autem ignem qui adprobat et purgat, saluatio promittitur manifesta. Nam iuxta quod praedictus doctor ait¹⁸ : « Si autem ignem illum loco isto uoluerimus accipere, ...//... si hoc modo est intellegendus, utrique mittendi sunt, et dextri scilicet et sinistri. Illo quippe igne utrique probandi sunt, de quo dictum est : *Dies enim declarabit, quia in igne reuelabitur, et uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit* (I Co 3, 13). Si ergo utrumque probabit ignis, ut, *si cuius opus manserit* (I Co 3, 14), id est, non fuerit igne consumptum ...//... non est ipse aeternus ille ignis.

In illum enim soli sinistri nouissima et perpetua damnatione mittentur; iste autem ignis dextros probat. Sed alios eorum sic probat, ut aedificium, quod super Christum fundamentum ab eis inuenerit esse constructum, non exurat atque consumat; alios autem aliter, id est, ut quod supraaedificauerunt ardeat damnunumque inde patiantur, salui fiant autem; quoniam Christum in fundamento stabiliter positum praecellenti caritate tenuerunt. Si autem salui fiunt ...//... *in ignem aeternum* (Mt. 25, 41). Nemo quippe ab illo igne saluabitur, quia in supplicium aeternum illi omnes ibunt, *ubi uermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (Mc 9, 45). »

22. UTRUM HI QUI PURGATORIO IGNE SALUANDI SUNT, USQUE AD TEMPUS RESURRECTIONIS AN INFRA CRUCIARI CREDANTUR.

Puto quod sicut non omnes reprobi, qui in aeterno igne mersuri sunt, una

18. AUGUSTIN, *De ciu. Dei*, XXI, 26, lig. 70-101; C.C.L., 48, p. 798.

eademque supplicii qualitate damnandi sunt, sic omnes qui per purgatorias poenas salui esse creduntur in uno eodemque spatio cruciatum spiritus sustinebunt, ut quod in reprobis agitur discretionem poenarum, hoc in istis qui per ignem saluandi sunt

agetur. Sed tanto illis minus uel maius ignis purgatorii extendetur supplicium, quanto hic minus uel amplius bona transitoria dilexerunt¹⁹.

eademque supplicii qualitate damnandi sunt, sic omnes qui per purgatorias poenas saluiesse creduntur, non uno eodemque spatio cruciatu spirituum sustinebunt, ut quod in reprobis agitur discretionem poenarum, hoc in istis qui per ignem saluandi sunt, mensura temporis agitur. Sed tanto illis minus uel maius ignis purgatorii extendetur supplicium, quanto hic minus uel amplius bona transitoria dilexerunt¹⁹; iuxta illud quod beatus Augustinus in suis libris de poenis purgatoriis agens, inter caetera dicit²⁰: « Tale aliquid etiam post hanc uitam fieri incredibile non est, et utrum ita sit quaeri potest, et aut inueniri aut latere nonnullos fideles per ignem quendam purgatorium, quanto magis minusue sua bona pereuntia dilexerunt, tanto tardius citiusque saluari. Non tamen ...//... in eleemosynis non sint. »

5. QUOD ALII IN HAC UITA POENAS PURGATORIAS, ALII POST MORTEM PATIUNTUR.

21. QUOD PURGATORIUM IGNEM NON POST ULTIMUM ILLUD IUDICIUM, SED ANTE IPSUM IUDICIUM ANIMAE PERFERANT MORTUORUM.

De poenis purgatoriis, quod ante illud ultimum iudicium fiant, sanctus Augustinus definitam ponens sententiam ait²¹:

Nos quidem in hac mortali uita esse quasdam poenas purgatorias con-

« Nos quidem in hac mortali uita esse quasdam poenas purgatorias con-

19. A. SOLIGNAC, (*art. cit.*, pp. 53-54) pense que ce fragment : *Puto quod sicut ...//... temporalia dilexerunt*, pourrait provenir du *De natura animae* de Pomère (fragm. 11 douteux). En réalité, ce fragment nous semble être la présentation, rédigée selon son habitude par Julien de Tolède, de la citation augustiniennne qu'il reproduit ensuite : ce texte, en effet, a plusieurs expressions en commun avec la citation empruntée à l'*Enchiridion*, qui le suit immédiatement ; de même, le début de *Prognosticum* II, 20 est composé à partir du texte augustinien emprunté au *De ciu. Dei*, qui est ensuite transcrit littéralement. — Dans *P.L.*, 96, 484 A, le début de *Prognosticum* II, 20 est accompagné de la référence : *Enarr. 2 in psal. XXIX, n. 2* ; celle-ci, de toutes façons inexacte, car il s'agirait plutôt du n. 9, est inutile, car Julien de Tolède nous paraît simplement résumer, avant de le transcrire, le texte d'Augustin, *De ciu. Dei*, XXI, 26.

20. AUGUSTIN, *Ench.*, c. 18, lig. 74-81 ; *C.C.L.*, 46, p. 87.

21. Citation composite : *Nos quidem ...//... esse confitemur + Sed temporales poenas ...//... supplicio puniantur* = AUGUSTIN, *De ciu. Dei*, XXI, 13, lig. 28-30 + 41-47 ; *C.C.L.*, 48, pp. 779-780.

fitemur, sed temporales poenas. Alii in hac uita tantum, alii post mortem, alii et nunc et tunc. Verumtamen ante iudicium illud uerissimum nouissimumque patiuntur, non autem omnes ueniunt in sempiternas quae post illud iudicium sunt futurae, qui post mortem sustinent temporales. Nam quibusdam quod in isto non remittitur, in futuro saeculo, ne aeterno supplicio puniatur, remittitur.

Purgatorias autem poenas nullas futuras opinetur, nisi ante illud ultimum tremendumque iudicium,

et ignem illum, in quo omnes impii, Christo iudicante, mersuri sunt, antecedant.

fitemur ; sed temporarias poenas alii in hac uita tantum, alii post mortem, alii et nunc et tunc. Verumtamen ante iudicium illud seuerissimum nouissimumque patiuntur ; non autem omnes ueniunt in sempiternas poenas, quae post illud iudicium sunt futurae, qui post mortem sustinent temporales. Nam quibusdam, quod in isto non remittitur, remittetur in futuro saeculo id est, ne futuri saeculi aeterno supplicio puniantur. » Unde et post aliqua idem doctor²² : « Quisquis igitur, ait, poenas ... //... a diabolo ad Christum. Purgatorias autem poenas nullas futuras opinetur, nisi ante illud ultimum tremendumque iudicium. » Tanti ergo doctoris confirmati sententia fatemur, quod purgatorius hic ignis ante ultimum iudicium fiat, et ignem illum, in quo omnes impii Christo iudicante mersuri sunt, antecedat.

Manifestement, Emmo a emprunté en totalité le texte des trois chapitres que nous venons de citer au *Prognosticum*, dont l'utilisation dans le *De qualitate coelestis patriae* est beaucoup plus évidente et étendue que ne l'indiquait Hillgarth²³. Il s'ensuit que l'écrivain du IX^e siècle, pour être un témoin indépendant du *De natura animae* de Pomère, devrait présenter au moins un texte explicitement attribué à cet auteur et absent du *Prognosticum*. Le Père Solignac a cru, par la seule critique interne, pouvoir découvrir dans la compilation d'Emmo, un nouveau fragment de l'ouvrage de Pomère, que nous transcrivons²⁴.

QUOD GEHENNA NON PROPTER HOMINES, SED PROPTER DIABOLUM FACTA EST.

Non autem nos ad hoc fecit omnipotens Deus, ut nos gehennae tradat ignique perpetuo. Regnum coelorum propter nos, gehenna propter diabolum facta. Et hoc ita esse ex euangeliis docebo. Ipse etenim Dominus dicit his qui a dextris sunt : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod paratum est uobis*

22. AUGUSTIN, *De ciu. Dei*, XXI, 16, lig. 40-44 ; C.C.L., 48, pp. 782-783.

23. On peut comparer :

EMMO, *De qual.*
III, 7
27
35
36
38
39

JULIEN DE TOLEËDE, *Progn.*

II, 10
18
13
14
24
25

24. EMMO, *De qualitate coelestis patriae*, III, 42 ; P.L., 118, 950-951 = POMÈRE. *De natura animae*, fragment douteux 12 selon A. Solignac.

a constitutione mundi (Mt 25, 34). Illis autem qui a sinistris sunt, dicit : *Discedite a me, maledicti in ignem aeternum qui paratus est*, non dixit : uobis, sed : *diabolo et angelis eius* (Mt 25, 41). Sic ergo, propter diabolum gehenna ignis, propter hominem regnum coelorum a constitutione mundi praeparatum est. Tantum est, ne nosmetipsos ab ingressu honorum, persistendo in malis pertinaciter, excludamur.

En réalité, comme beaucoup d'autres, ce chapitre du *De qualitate coelestis patriae* est emprunté à l'ancienne version latine d'un traité de Jean Chrysostome, connu sous le titre *De reparatione lapsi*²⁵.

Le douzième fragment douteux du *De natura animae* de Pomère n'est certainement pas authentique ; le onzième nous paraît appartenir à Julien de Tolède²⁶ ; le dixième contient une citation du *De ciuitate Dei* d'Augustin, dont l'identification a échappé au Père Solignac : l'analyse de trois chapitres du *Prognosticum* permettra d'estimer l'authenticité de ce fragment.

Prognosticum, III, 46-48 ; C.C.L., II5, pp. II5-II7 :

46. DE CONFLAGRATIONE IGNIS, QUIA ISTE MUNDUS DICITUR INTERIRE.

Euidenti maiorum sententia definitur quod, peracto iudicio, tunc esse desinet ...//... transibit hic mundus (= AUGUSTIN, *De ciu. Dei*, XX, 14, lig. 19-22 ; C.C.L., 48, pp. 726-727).

Tunc ergo figura huius mundi ...//... in melius innouatis (= AUGUSTIN, *De ciu. Dei*, XX, 16, lig. 13-21 ; C.C.L., 48, pp. 726-727).

47. QUOD FINITO IUDICIO INCIPIET ESSE COELUM NOUUM ET TERRA NOUA.

Ut ait beatissimus Augustinus :

peracto finitioque iudicio, ...//... figura ergo praeterit, non natura (= AUGUSTIN, *De ciu. Dei*, XX, 14, lig. 19-24 ; C.C.L., 48, p. 724).

48. QUOD IN COELO NOUO ET TERRA NOUA NON OMNES RESURGENTES, SED TANTUM SANCTI FUTURI SUNT.

Iuxta quod in quorundam codicibus legimus, peccatores et impii, quamuis resurgentes incorruptibiles et immortales sint, tamen in terra noua omnino non erunt, quia ab illa immutatione sanctorum prorsus alieni futuri sunt. Nam cum Apostolus dicat : *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (1 Co 15, 51), resurrectionem omnibus generaliter insinuat esse futuram, immutationem uero tantum gloriae sanctorum annumerat.

Pour le Père Solignac, les chapitres 47 et 48 du *Prognosticum* forment un seul fragment, sans coupure ; l'erreur est manifeste, puisque le premier reproduit littéralement un texte d'Augustin, dont le second n'est pas la continuation. D'autre part, Julien de Tolède, qui d'ordinaire mentionne

25. *De reparatione lapsi*, c. 8, lig. 55-67 ; éd. DUMORTIER, Sources chrétiennes, vol. 117, Paris, 1966, pp. 275-276. — Nous avons relevé dans le *De qualitate coelestis patriae* une dizaine de citations, dont quelques-unes sont très étendues, du traité *De reparatione lapsi* ; cf. EMMO, *De qual.*, I, 2, 5, 6 ; II, 62, 63 ; III, 11, 29, 42, 44, 46.

26. Cf. *supra*, note 19.

explicitement les noms des auteurs dont il cite les ouvrages, a présenté au chapitre 46 un centon augustinien — sans en identifier la teneur — sous le titre vague : *sententia maiorum*, que l'on peut rapprocher de la référence donnée au chapitre 48 : *in quorundam codicibus* ; dans les deux cas l'évêque de Tolède n'aurait-il pas utilisé un florilège anonyme ?

Les traces laissées dans l'histoire littéraire par le *De natura animae* sont finalement peu nombreuses. Le Pseudo-Gennade, contemporain de Pomère, consulta un exemplaire de cet ouvrage entre 484 et 505 et se contenta de noter les titres de chacun des huit livres. Un siècle plus tard, vers 615, Isidore de Séville en possédait une copie qui, peut-être mutilée, laissait croire que l'auteur s'identifiait avec le principal interlocuteur de cet écrit sous forme de dialogue, l'évêque Iulianus²⁷. La même confusion caractérise l'exemplaire auquel Julien de Tolède a emprunté neuf citations pour les insérer dans son *Prognosticum*, composé en 688 probablement, mais Emmo, au IX^e siècle, n'a pas eu directement connaissance du traité de Pomère.

Jean-Paul BOUHOT

27. J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, t. 2, Paris, 1959, p. 691, note 3, estime qu'Isidore a pu utiliser dans ses propres ouvrages le *De natura animae* de Pomère.